

□ Temps de lecture : 6 min.

Un couloir d'école, à Mumbai, et une question à brûle-pourpoint : « Que veux-tu faire dans la vie ? ». Le garçon répondit qu'il rêvait de devenir un scientifique ; le directeur le regarda horrifié. De ce bref échange est née la vocation du père Ashley Miranda, né à Udupi (Karnataka, Inde) en 1965, salésien depuis 1983 et prêtre depuis 1993. Pendant vingt ans professeur de philosophie à Divyadaan, à Nashik, puis directeur, économe et doyen, délégué provincial pour la formation et enfin vicaire, il est depuis le 8 septembre 2025 le douzième Inspecteur de la Province « Saint-François-Xavier » de Mumbai. Dans cet entretien, il raconte les maîtres qui ont cru en lui avant qu'il n'y croie lui-même, le bégaiement vaincu par obéissance et la conviction qui reste le cœur de son ministère : la douceur persuade plus que la force.

Comment te présenterais-tu aux lecteurs du Bulletin Salésien ?

Je suis le père Ashley Miranda, salésien. Je suis né en 1965 à Udupi, dans l'État du Karnataka, en Inde. J'ai émis ma première profession religieuse en mai 1983 et j'ai été ordonné prêtre en décembre 1993. En plus de trente ans de sacerdoce, on m'a demandé de servir dans différents rôles : directeur à Divyadaan, la maison de post-noviciat de Nashik (six ans), et à la paroisse Don Bosco de Nashik (trois ans) ; économe du noviciat salésien de Nashik (six ans) et de cette même paroisse (trois ans) ; doyen de Divyadaan (trois ans) et professeur de philosophie dans ce même institut pendant vingt ans. J'ai ensuite été conseiller provincial et délégué à la formation de 2008 à 2014, vicaire provincial de 2019 à 2025 et, depuis septembre 2025, Inspecteur.

Quand as-tu ressenti l'appel pour la première fois, et qu'est-ce qui t'a conduit chez les salésiens ?

J'ai ressenti l'appel à devenir salésien lorsque j'étais en classe de dixième, l'équivalent de la première supérieure en Italie. Le directeur de l'école où j'étudiais, le Don Bosco de Borivali, m'a dit que je devrais devenir prêtre salésien, et il

n'acceptait aucune excuse. Un jour, il m'a croisé dans le couloir et m'a demandé à brûle-pourpoint ce que je voulais faire dans la vie. J'y ai réfléchi un instant et j'ai répondu que j'aimerais devenir un scientifique. Il m'a regardé avec horreur dans les yeux, comme si je lui avais avoué vouloir être joueur professionnel ou délinquant de rue. « Quoi ?! Tu ne veux pas devenir prêtre ? ». Il a mis les choses au clair : selon lui, je devais devenir prêtre et rien d'autre. Et c'est ce que je suis aujourd'hui : prêtre salésien !

Y a-t-il un épisode ou une personne qui a particulièrement influencé ta décision ?

Ce directeur était le père Elias Dias. Il a cru en moi, même quand je ne croyais pas en moi-même. En tant que garçon, j'étais frappé par son enthousiasme et ses « preuves de l'existence de Dieu » dramatiques – même si, à vrai dire, pour moi et mes camarades, l'existence de Dieu n'était pas un grand problème à l'époque.

Te souviens-tu d'un éducateur en particulier ?

Je me souviens avec gratitude de nombreux salésiens qui m'ont aimé et soutenu tout au long du chemin jusqu'à aujourd'hui. Chacun d'eux avait quelque chose de précieux à m'enseigner sur la vie salésienne. Une vertu les unissait tous : l'enthousiasme pour la vie et la conviction que Dieu nous aime et prend soin de nous.

Y a-t-il eu des moments de crise ou de doute en cours de route ? Comment les as-tu surmontés, et qu'en as-tu appris ?

Oui, il y a eu quelques moments de crise et de doute. À chaque fois, le Seigneur m'a envoyé quelqu'un pour me soutenir et m'encourager, pour m'aider à voir les choses plus clairement et dans la bonne perspective, et pour me faire réaliser à quel point je suis béni d'être salésien. Des membres de ma famille, des confrères, des supérieurs, des directeurs spirituels et des amis m'ont aidé. J'ai compris que tous mes doutes et toutes mes crises naissaient de l'étroitesse de mon regard et de la tendance à me faire davantage confiance à moi-même qu'au Seigneur.

Y a-t-il un épisode de ta formation salésienne qui t'a particulièrement marqué ?

De nombreux épisodes me viennent à l'esprit qui ont laissé leur marque dans ma conscience. Pour l'instant, j'en choisis un : ma première obédience, après mes études de philosophie. L'inspecteur de l'époque, le père Chrys Saldanha, m'a demandé de faire une licence en philosophie, dans le but de retourner ensuite au studentat pour enseigner aux confrères. J'aimais beaucoup la philosophie, mais je bégayais de façon prononcée et parler en public m'était difficile. Quand je le lui ai fait remarquer, il a balayé la chose comme un obstacle mineur. Avec son style inimitable, il m'a demandé si je savais raisonner de manière logique ; quand j'ai répondu oui, il m'a dit de ne pas m'inquiéter du tout. Il m'a assuré que le bégaiement disparaîtrait. Et ce fut le cas, en moins d'un an ! Peut-être qu'aujourd'hui mon problème est l'inverse : j'ai tendance à parler un peu plus que nécessaire.

Quelles sont, selon toi, les priorités évangéliques pour les jeunes d'aujourd'hui ?

Je pense que les jeunes d'aujourd'hui apprécient les valeurs évangéliques de l'intégrité de vie, de l'humilité et de la douceur. Ils s'attendent à ce que vous fassiez tout votre possible pour que votre vie corresponde à vos paroles. Ils ne supportent pas d'être traités avec condescendance. Ils s'ouvrent plus volontiers à ceux qui savent écouter et ne se posent pas en donneurs de leçons.

Quelles pratiques de prière ou dévotions ressens-tu le plus comme tiennes ?

Tenir un journal personnel est pour moi une pratique de prière très précieuse. Parallèlement à cela, je trouve particulièrement significatifs le temps passé en silence devant le Saint-Sacrement, la prière du Rosaire et la célébration de l'Eucharistie.

Quelle est la chose la plus importante que tu as apprise de ton expérience de vie salésienne ?

J'ai appris à apprécier la valeur de la prière, de la fraternité au sein de la communauté et la force persuasive de la douceur et de la gentillesse.

Les chrétiens, dans vos régions, sont-ils persécutés ?

Les chrétiens sont une infime minorité dans les régions qui composent notre province. Je ne dirais pas qu'en ce moment nous sommes persécutés, mais nous sommes certainement mis au défi de bien vivre notre vie chrétienne et de rendre ainsi témoignage à Jésus et à son Évangile.

Comment décrirais-tu la spiritualité salésienne en quelques mots ?

Je pense que la spiritualité salésienne se fonde sur la vérité de l'amour éternel, universel et inconditionnel de Dieu. Nous, salésiens, en vivant le système préventif, sommes appelés à être le signe et les porteurs de cet amour inconditionnel envers les jeunes et les pauvres.

Quels sont les besoins les plus urgents des jeunes et du territoire ?

Les besoins les plus urgents des jeunes sont le sens de leur propre vie et l'autosuffisance économique. Ils ont besoin d'être aidés pour découvrir quelque chose pour lequel il vaut la peine de vivre. Et ils ont besoin de savoir qu'il y a de bonnes personnes derrière eux, alors qu'ils cherchent à conquérir la place qui leur revient dans la société.

Quel conseil donnerais-tu à un jeune qui se sent appelé à la vie religieuse ?

Vis avec un esprit de gratitude, compte tes bénédictions et aie confiance en Dieu. Si

tu sens que Dieu t'appelle à la vie religieuse, donne-toi à lui avec générosité : tu découvriras qu'il te bénira de manières innombrables et inimaginables.